

## Le nouveau circuit

Depuis quatre mois, les déchets que l'on peut déposer dans la poubelle grise ne se limitent plus aux bouteilles et flacons en plastique. Nous avons suivi une collecte pour savoir comment se mettaient en place ces nouvelles habitudes et retracer le parcours de ces chargements.

### Derrière le camion d'Adrien et Roger

Jeu­di ma­tin, à La Seyne. C'est jour de collecte pour le bac gris. Sur la corniche de Tamaris et dans les quartiers concernés, les poubelles attendent sagement alignées devant les maisons. Roger et Adrien sont sur le pont depuis 5 h du matin. À bord de leur petit camion, les ripeurs se fau­lent dans la moindre petite impasse et, sous une chaleur déjà accablante, basculent les containers dans la benne.



### Consignes de tri étendues

Depuis le 1<sup>er</sup> mars, les 532 000 habitants de la métropole TPM, de la communauté d'agglomération Sud Sainte Baume et de la communauté de communes de la vallée du Gapeau, territoire sur lequel intervient le Sittomat, ont vu les consignes de tri largement étendues en ce qui concerne ce qu'ils peuvent désormais jeter dans le container gris, jusque-là réservé aux bouteilles et flacons en plastique.

Désormais, toutes les formes d'emballages, qu'ils soient plastiques (sachets, films) ou métalliques (canettes, boîtes de conserve, barquettes alu...), sont collectés dans ce même bac, tout comme les pots (de yaourt, de crème fraîche), barquettes alimentaires, opercules, ou encore les petits métaux (capsules de café en aluminium, couvercles de bocaux, emballages de médicaments en alu...).



### Direction la déchetterie de Six-Fours...

Il est bientôt midi. La tournée est terminée. Mais la journée de Roger et Adrien pas encore. Le camion prend la direction de Six-Fours et le centre de collecte de déchets Ecorecept<sup>(1)</sup>, prestataire du Sittomat. Adrien coupe le contact, se présente à l'agent de réception, et remplit le formulaire d'usage pendant que le camion est pesé.

Il est temps de se délester du chargement, dans un immense hangar qui abrite déjà des tonnes de débris de même nature. Avant de filer, le petit camion passe une nouvelle fois sur la balance. Ce qui permet de connaître le poids du chargement du jour. 920 kg, en l'occurrence. Le recul n'est certes pas encore énorme pour tirer des conclusions. « Mais au bout de deux mois, on compte environ 35 % de collecte en plus sur le bac gris », indique



Isabelle Troin, chargée de communication du Sittomat. Ce qui devrait correspondre à plus de 1 000 tonnes supplémentaires par an, si l'on reste dans ces proportions. « Autant de tonnages d'ordures ménagères en moins qui iront à l'usine de traitement », fait remarquer Isabelle Troin.

1. Les déchets des usagers de « l'est » sont pour leur part acheminés vers La Garde.

Textes : Fanny ROCA  
froca@nicematin.fr  
Photos : Florian ESCOFFIER



# des déchets du bac gris



## Nîmes, solution transitoire

Lorsqu'elles arrivent à l'usine de traitement de Nîmes, les balles sont défaites et un premier tri optique s'opère : des machines très élaborées, capables de détecter les formes, les couleurs et les matières (mais pas de « classer » les intrus), s'occupent de séparer les différents plastiques et les métaux. Puis les déchets sont éparpillés sur deux lignes de tri et repartent pour un tour sur un labyrinthe de tapis roulants. En fin de parcours, un tri humain intervient encore, pour « figoler ». Puis tout est remis en balle et part cette fois vers les usines de recyclage.

« C'est une solution transitoire, explique Isabelle Troin. C'est en attendant la construction de notre propre centre de tri. » Jusque-là, le problème était de trouver un lieu qui puisse l'abriter. Question qui semble résolue. « Si tout va bien, ce sera à La Farlède, et on pourrait l'avoir d'ici trois ans, renseigne la chargée de communication du Sittomat. Du coup, on aurait même des technologies plus avancées, pour pouvoir trier au mieux. » Et permettre, à terme, de simplifier encore les démarches en permettant aux usagers de tout mettre dans un même et unique container, les déchets du bac jaune comme ceux du bac gris.



## 60 balles par jour

Chaque soir, ce sont 60 balles de déchets provenant du container gris qui sont produites à Six-Fours et que Nassim empile dans un coin du site. Cinq à sept fois par semaine, un camion plateau, qui peut transporter de 45 à 47 balles par voyage, vient récupérer le chargement, qu'il convoie jusqu'à la Paprec de Nîmes, qui peut gérer jusqu'à 60 000 tonnes de déchets par an et où s'effectue actuellement le tri des « plastiques » varois.



## Compactage et mise en balles

Début de soirée et autre ambiance à Ecorecept. Le soleil tombe gentiment et les moustiques menacent. Surtout, le site s'est vidé, comme la zone d'activité des Playes, laissant régner un calme apaisant.

Au volant de son tracteur, Sahrane, le responsable du parc, récupère des pelletées de la « matière » déchargée toute la journée dans le hangar, qu'il pousse sur un tapis roulant. Lentement les déchets progressent vers la presse à balles, de laquelle ils ressortent compressés, compactés, sous forme de pavés d'1,20 m sur 75 cm, maintenus par des câbles solides, qui pèse chacun entre 380 et 450 kg. Tout ça sous le regard attentif de Nassim, qui a démarré sa journée à 18 h et la terminera en pleine nuit. Sur un petit écran, le spécialiste de l'immense machine contrôle que tout se déroule sans encombre.

Les balles se forment sur un rythme lent et régulier, l'une poussant l'autre en bout de chaîne. Nassim les récupère au fur et à mesure et les range à l'aide de son petit chariot élévateur.



## Les intrus du bac gris

Si on peut désormais mettre bien davantage de déchets dans sa poubelle grise, on ne peut pas non plus tout mettre. « Il y a des erreurs, signale ainsi Isabelle Troin. Ce sont souvent des erreurs de bonne foi, d'ailleurs, mais il faut savoir que certains objets, même en plastique, ne se recyclent pas. » C'est le cas par exemple des chaussures, genre tongs ou Crocs, des Tupperware, des poubelles, des tuyaux, des bacs à glaçons, mais aussi des bâches... ou encore des fusées de détresse, qui, en outre, déclenchent régulièrement des incendies dans les déchetteries... « En fait, précise la chargée de communication du Sittomat, il ne faut pas mettre d'objets. »

